

Un Nouveau Martyr dans l'Inde

La mission du Maduré et la Compagnie de Jésus comptent un martyr de plus, écrit le P. Carrier aux *Missions catholiques*, c'est le R. P. Ambroise Amirdam, assommé par des sauvages païens à coups de barres de fer.

Né à Hariscal, le 3 septembre 1838, d'une des meilleures familles, il était entré dans la Compagnie de Jésus, après de brillantes études au collège de Négapatam. Il s'est toujours fait remarquer par sa piété, par sa charité, et surtout par son zèle pour la conversion des païens et l'amélioration des chrétiens. C'est un des missionnaires qui, depuis 1884, ont le plus baptisé d'adultes païens.

Le P. Amirdam allait de Tutécoring à Palagakamel, quand ses chrétiens accoururent lui dire qu'un prêtre d'idoles, redouté comme sorcier, bâtissait sur le terrain même de leur église. Le Père se transporte sur les lieux, parle avec un calme, une dignité et une mansuétude plus qu'ordinaires.

Un païen s'approcha, le frappa par derrière, un peu au-dessus de l'épaule gauche, avec une barre de fer, d'un coup si violent que le manche en bois en vola en éclats. Le Père tomba à genoux, croisa ses bras sur sa poitrine, et fixa les yeux au ciel. Pour moi qui l'ai connu intimement, dit le P. Carrier, je n'hésite pas à croire que, se sentant frappé à mort, il pardonnait à ses bourreaux et disait, de cœur au moins, les paroles du divin Maître : « Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Un deuxième assassin le frappa sur la tête verticalement avec l'extrémité d'une autre barre de fer, et lui fit une blessure de trois pouces de profondeur, allant obliquement du sommet de la tête jusqu'à un pouce de l'oreille gauche.

Le sang ruisselle à gros bouillons, tout le sable en est imprégné, et le Père est étendu comme mort dans cette mare de sang. N'importe, on le frappe toujours à coups redoublés, surtout à la poitrine. Un sauvage, armé d'une grande serpe, allait